

# Les adjectifs temporels en –nus : organisation de ce micro-système et étude diachronique régressive et progressive

Chantal KIRCHER-DURAND  
Bases, Corpus, Langage  
Université de Nice Sophia Antipolis  
kircher@unice.fr

## 1. INTRODUCTION

Au cours de l'élaboration de notre thèse d'Etat, nous avons mis en évidence l'existence de micro-systèmes lexicaux qui illustrent bien le procédé de la création de lexèmes par dérivation suffixale. Nous avons utilisé cette expression depuis 1974 à propos d'*urbanus* et de ses satellites et défini ce concept, par exemple lors du troisième colloque international de linguistique latine<sup>1</sup>, comme le point de convergence et plus exactement l'intersection de deux sous-ensembles, un sous-ensemble d'une catégorie lexicale purement formelle définie par son suffixe et un sous-ensemble d'une catégorie lexicale définie par un champ sémantique ou, plus largement, par un registre de vocabulaire. Un très bon exemple de cette réalité complexe, lexicologique, morphologique et sémantique, est fourni par les adjectifs temporels en –nus, –na, –num<sup>2</sup>. Ces adjectifs entrent mal dans les classes sémantiques répertoriées dans les dernières années pour diverses langues modernes comme le français ou l'anglais<sup>3</sup> et qui isolent une classe d'adjectifs de temps/âge. Ils servent en effet à dater et éventuellement à donner un âge mais aussi à préciser le temps qu'il fait et ces diverses acceptions sont le plus souvent distinguées en contexte par le nom régent. *Vernus* par exemple peut s'appliquer à des opérations agricoles à réaliser au printemps (*satio*) ou à un type météorologique de temps (*verna intemperies* « intempérie caractéristique de cette saison ») et la notion de « jeune » ou vieux » avec leurs connotations positives ou négatives ne correspond pas à la même mesure définie d'après le nom

---

<sup>1</sup> KIRCHER-DURAND 1989.

<sup>2</sup> Ces termes font l'objet d'une rapide présentation dans KIRCHER-DURAND (2002 : 144-146).

<sup>3</sup> cf. par exemple GOES 1999.

d'une division de la durée temporelle (année par exemple) pour un animal, pour du vin ou pour un être humain.

## 2. FREQUENCE ET PERIODES D'ATTESTATION

Nous avons essentiellement consulté pour établir la fréquence de ces termes la *Bibliotheca Teubneriana Latina*, CDROM publié en 2006 par Brepols. En voici la liste par ordre de fréquence croissante : *aequiternus* (1), *mensurnus* (1), *primōtinus* (1), *aeuiternus* (5), *annōtinus* (5), \**uespernus* (5), *hornōtinus* (9), *antemeridiānus* (10), *po(st)meridiānus* (20), *antelucānus* (23), *hornus* (27), *serōtinus* (36), *ueternus* (79 dont 3 adjectifs), *cottidiānus* (121), *uespertinus* (145), *diutinus* (148), *hodiernus* (179), *crastinus* (194), *hesternus* (210), *meridiānus* (223), *uernus* (350), *matutinus* (360), *sempiternus* (380), *diurnus* (406), *diuturnus* (552), *pristinus* (569), *hibernus* (897), *nocturnus* (997), *aeternus* (1603).

La période examinée s'étend d'Accius et Plaute à Johannes Christophorus Calvetus Stellae (Juan Cristobal Calvete de Estrella, auteur espagnol du seizième siècle de notre ère).

Quelques uns de ces adjectifs sont rares, attestés moins de dix fois. Il en est ainsi de *aequiternus* « de même éternité » fait sur *aeternus* qui n'apparaît que chez Sidoine Apollinaire ou de *aeuiternus* utilisé deux fois par Varron et une fois par Priscien qui reprend l'explication de Varron : les Anciens dérivait de *aevum*, *aevitas* et *aeuiternus* devenus *aetas* et *aetern-(itas)*. Julius Valerius fabriquera sur *aeuiternus*, *aeuiternitas*.

Certains sont même des termes qui ne sont connus qu'une fois comme exemples de grammairiens et ne sont pas attestés dans d'autres œuvres moins techniques. Ainsi au livre II de ses *Institutiones grammaticae*, au chapitre intitulé *De possessivis* (p.81), Priscien donne la liste des formations proprement latines (et non gréco-latines) et parmi les formations en -nus, celles où -nus est précédé de -r- : « *quercus* », « *quernus* », ... « *tacitus*, *taciturnus* », « *mensis mensurnus* » : *sic enim Cicero posuit pro menstruus in primo rhetoricorum : pars quaedam aeternitatis cum alicuius annui, mensurni, diurni, nocturni ... certa significatione*. Telle est la seule attestation, avant Saint Cyprien, de *mensurnus* qui emprunte la finale de *diurnus* ou *nocturnus* comme *somnurnus* dans l'expression de Varron (Satires Ménippées, Prometheo Libero v. 427) citée par Nonius Marcellus où *somnurnus* équivaut à *nocturnus* : aux *somnurnae imagines* de Varron (loc. cit.) répondront les *nocturnae imagines* de Tibulle (3,4,36) tout comme aux *taciturna silentia* de Lucrèce (4, 583) répondront les *nocturna silentia* de l'*Appendix Vergiliana* (*Ciris*, 210) en vertu de l'isotopie de la nuit, du silence et du sommeil. \**Vespernus* n'est aussi connu, sous la forme de *vesperna* (sc. *cena*), que chez des commentateurs (S. Pompeius Festus et Paulus Diaconus ex libris Festi) citant un passage perdu pour nous d'une pièce de Plaute non-identifiée : *vesperna apud Plautum cena intelligitur*. C'est enfin

Priscien qui, à partir du vers 1 du livre I de l'Énéide (*qui primus ab oris...*) cite *primōtinus* (*quomodo serōtinus*) dans une liste de composés de *primō* comme *primordium* ; *principium* ou *primipilarius*. Le modèle de ce *primōtinus* « précoce », *serōtinus* « tardif », a également suscité la création de *annōtinus* et de *hornōtinus*, deux termes rares d'un autre vocabulaire technique, celui de l'agriculture. *Hornōtinus* (9 occurrences à partir de Caton) est cité par plusieurs commentateurs qui indiquent que Cicéron écrivait *hornotinum frumentum* (*Verr.* 2,3, 45) tandis qu'Horace (*Odes*, 3, 23, v. 3-4) disait *horna fruge* pour désigner le grain de l'année en cours. *Annōtinus* (5 occurrences à partir de César) désigne par opposition à *hornus* ou *hornōtinus* ce qui concerne l'année révolue et s'applique notamment aux onglets des plantes qu'il faut couper quand ils sont de l'année passée. Pline l'Ancien (*H.N.* 16, 107) oppose *novus* et *annotinus fructus*.

Ces termes très rares dont l'emploi se limite à des langues spécialisées comme celle des grammairiens ou des agriculteurs ont été créés à partir de modèles employés dans la langue commune et couvrant un plus grand espace chronologique et générique comme *aeternus*, *nocturnus* ou *serōtinus*. L'exemple de *hornōtinus*, réfection de *hornus*, illustre une tentative qui ne s'est pas imposée de distinguer les emplois de la langue rurale de ceux de la langue commune. Inversement, dans un passage de César (*B.G.* livre 5, VIII, 6), *annōtinus* s'applique à des bateaux de l'année précédente et ne relève donc pas de la langue rurale.

D'autres termes ont une fréquence « moyenne », de 10 à 120 occurrences.

Il s'agit d'abord d'un petit groupe de dérivés en *-ānus* qui se rattachent au groupe des dérivés de noms propres ou communs dénotant un lieu et servent ainsi à situer. Il est illustré dès Plaute par des parasyntétiques comme *subrostrāni*. Parmi ceux qui servent à situer dans le temps, on peut citer *antelucānus* « qui a lieu avant le jour, matinal » attesté 23 fois à partir de Cicéron et Varron, *antemeridiānus* « d'avant midi » attesté (10 fois) de Cicéron à Pline l'Ancien et son antonyme *po(st)meridiānus* « qui a lieu l'après-midi » (20 occurrences de Tite Live à Johannes Christophorus Calvetus Stellae). On s'accorde généralement à considérer que le simple *meridiānus* « de midi » (et aussi « du Sud », « méridional ») serait issu de ses composés. Tous ces adjectifs en *-diānus* avaient la même finale que *cottidiānus* « quotidien » dérivé de *cottidie* et on pourrait parler pour eux d'une captation suffixale, pour reprendre une expression de F. Bader, du second élément de ce composé ancien (dès Plaute et Térence) et fréquent (121 occurrences de Plaute à Johannes Christophorus Calvetus Stellae) mais ni le simple *cottidie* ou *quotidie* ni le dérivé *cottidiānus* ou *quotidiānus* ne relèvent d'un mode de création illustré par de nombreux exemples...

Ces dérivés en *-ānus* sont de création latine, secondaires, et il en est de même pour *serōtinus* (36 occurrences à partir de Sénèque) « tardif » (particulièrement utilisé par Columelle et Pline l'Ancien) qui est souvent opposé dans les textes à *praecox* appliqué à des événements ou à des produits de l'agriculture et de l'élevage et dont la séquence suffixale

est celle de *crastinus*. *Hornus* « de l'année en cours » et *veternus* « vieux » ou « de vieux » dont la formation n'est pas évidente en latin sont d'un type plus ancien. *Hornus* (27 occurrences de Plaute à Joannes Lodovicus Vives, Juan Luis Vives, humaniste espagnol du seizième siècle P.C., dont quelques emplois du neutre singulier substantivé au sens de « année en cours ») est très souvent (dans presque un cas sur deux) cité par les commentateurs et les grammairiens. Les premiers ont précisé le sens de ce lexème qui n'est pas motivé en latin, ainsi Pomponius Porphyrio commentant Horace (*Epodes*, 2, v. 39) précise (*h*)*orna vina dicuntur huius anni* et les seconds tels Priscien (*Inst. Gramm.* livre 2, p.75 Keil) définissent la base, *hornō* ablatif du neutre substantivé, de l'adjectif *hornōtinus* comme un adverbe de temps comparable à *cras* > *crastinus* ou *diū* > *diūtinus*. *Veternus* (70 occurrences de Plaute à Johannes Christophorus Calvetus Stellae) n'est employé à époque classique que comme substantif masculin (sc. *morbus*) « léthargie ». A époque tardive, on rencontre des emplois adjectivaux et notamment, dans le latin chrétien *delictum veternum* pour désigner la faute originelle.

D'autres sont très fréquents durant toute la latinité (de 148 à 1603 occurrences) et sont généralement attestés dès la plus haute antiquité (Ennius, Plaute et Térence). Il s'agit de *aeternus* (1603 occurrences), *nocturnus* (997), *hibernus* (897), *vernus* (761), *pristinus* (569), *diurnus* (406), *sempiternus* (380), *hesternus* (210), *crastinus* (194), *diūtinus* (148).

*Hodiernus* (179) n'est attesté qu'à partir de Lucrèce, *vespertinus* (145) à partir d'Horace et *diuturnus* (552) à partir d'Ovide. Ce sont les quatorze termes qui nous serviront à étudier ce micro-système lexical.

### 3. ETUDE MORPHOLOGIQUE

Le suffixe de ces lexèmes permet de distinguer deux groupes : les adjectifs en -tinus et les adjectifs en -rnus.

Les adjectifs en -tinus motivés en latin ont une base adverbiale : *cras-tinus*, *diūtinus*. *Pristinus* présente une base pris- qui n'est pas visible synchroniquement dans un autre lexème autonome mais que l'on retrouve dans *priscus* et l'analyse diachronique permet de reconnaître cette base dans *prīmus* ou *prīdem*. *Vespertinus* se distingue des autres adjectifs en -tinus par la quantité longue de son i. Cela s'explique par l'influence analogique de *matutinus* (378 occurrences à partir d'Accius) qui formait avec *vespertinus* un couple antithétique<sup>4</sup> et qui appartenait, lui, à la catégorie des dérivés de noms de personne en -īnus (en l'occurrence la déesse italique *Matuta* identifiée avec l'aurore) conformément à un schéma dérivationnel bien établi et illustré par

<sup>4</sup> notamment en parlant d'étoiles (*stellae*) comme chez Pline l'Ancien (*H.N.* 2, 74) : *illae ab exortu matutino minuere celeritatem incipiunt, hae uero augere ; illae retro cursum agunt a statione matutina usque ad vespertinam, Veneris a vespertina usque ad matutinam.*

exemple par *Iugurthīnus* <*Iugurtha* ou encore par *Augustīnus*, *Plautīnus* etc...

Dans les adjectifs en -rnus, la séquence suffixale est synchroniquement

- -nus dans *uespernus* fait sur le substantif *vesper*
- -rnus dans *hodiernus* fait sur l'adverbe *hodie*,
- -urnus dans *nocturnus* fait sur le substantif *nox*, *noctis* (radical noct-), *diurnus* sur le radical di- du substantif *dies*, *mensurnus* sur le radical mens- du substantif *mensis*,
- -ternus dans *hesternus*, *ae(ui)ternus* ou *sempiternus* qui se rattache à l'adverbe *semper* amputé de ses derniers éléments comme dans les réfections d'adjectifs oppositionnels en -terus que sont les termes servant à situer dans l'espace *externus* ou *internus* à côté d'*infernus* ou de *supernus*.
- -turnus dans *diuturnus* fait sur l'adverbe *diū*.

Cette étude morphologique synchronique montre une hétérogénéité des bases : radical d'un substantif ou adverbe qui est souvent une forme casuelle d'un substantif ou d'un syntagme nominal comme *hodie* ancien syntagme à l'ablatif. La séquence suffixale varie aussi avec deux formes, -tinus et -rnus diversement étoffés à la faveur de mécoupures et d'analogies sur lesquelles nous reviendrons sans que le sémantisme permette de justifier le choix de l'un ou l'autre signifiant puisque, par exemple, *crastinus* « de demain » qui présente un suffixe -tinus s'oppose à *hesternus* « d'hier » qui offre un suffixe en -rnus.

#### 4. ORGANISATION SÉMANTIQUE DU SYSTÈME

Un premier ensemble est organisé autour de *dies* qui est polysémique en latin. Ce substantif désigne en effet la lumière du jour, le jour comme date, situation dans l'espace chronologique, et une durée de vingt-quatre heures, une journée. A chacun de ces trois signifiés correspond un adjectif de relation et au moins un antonyme. *Diurnus* dénote ce qui concerne la partie lumineuse d'une journée et s'oppose à *nocturnus*. *Matutīnus*, *\*vespernus* et *vespertīnus* « du soir » appartiennent à ce champ sémantique de la luminosité et désignent des moments successifs du jour lumineux. *Hesternus* « d'hier » et *crastinus* « de demain » se définissent par rapport à *hodiernus* « d'aujourd'hui » dont l'attestation relativement tardive donne à penser que ce terme en a remplacé un autre, sans doute *diurnus* (ou *\*diernus*) qui aurait d'abord signifié « du jour où nous sommes ». *Diūtinus* signifie « qui dure longtemps » par suite d'un rattachement secondaire à l'adverbe *diū*. *Diuturnus* a le même sens et résulte d'une contamination de *diūtinus* dont il est synonyme et de *diurnus* dont il a adopté la finale.

D'autres adjectifs sont dérivés de noms de division de la durée temporelle dénotant des espaces plus importants qu'un jour, saison comme *hibernus* « de l'hiver » ou *vernus* « du printemps » ou année

comme *hornus* et *hornōtinus* « de l'année en cours » ou *annōtinus* « de l'année révolue ». Ils servent à dater mais aussi à caractériser un type de temps météorologiquement parlant. On remarque que seules la belle saison et la mauvaise saison sont retenues dans ce microsysteme lexical particulièrement utilisé dans les textes relatifs à la vie rurale. L'automne dont le nom comportait déjà une séquence finale -nus a reçu un dérivé en -ālis comme l'été (*autumnālis*, *aestivālis* à côté de *aestivus*) et comme l'hiver quand l'adjectif *hibernus* aura été substantivé au neutre pour désigner cette saison. Le nom de la semaine qui n'est pas une unité de mesure du temps naturelle et qui n'a pas une importance particulière dans la vie agricole n'a pas eu d'adjectif dérivé en -nus. En ce qui concerne le nom du mois, l'essai - infructueux- de créer *mensurnus* est attesté par Priscien.

On peut associer à l'un et l'autre de ces deux ensembles des adjectifs comme *pristinus* « ancien » ou *serōtinus* « tardif » s'agissant de la datation, et s'agissant de la durée, des adjectifs comme *aeternus* « éternel » et son synonyme *sempiternus*.

La nature de ce microsysteme, incomplet au plan du signifié en dehors des termes rattachés au nom du jour qui semble en être le pivot et « hétéroclite » au plan du signifiant avec la coexistence de dérivés en -rnus et de dérivés en -tinus<sup>5</sup> donne à penser que le noyau de ces adjectifs temporels en -nus est constitué de termes plus ou moins rigoureusement hérités et que ce microsysteme n'était pas destiné à survivre dans les langues romanes. L'analyse diachronique nous permettra de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse.

## 5. NOMS RÉGENTS ET CONTEXTE (antonymes, domaines d'activité ou de réflexion et genres littéraires)

Nous avons souligné à plusieurs reprises l'importance du nom régent dans « l'instruction sémantique » des dérivés suffixés pour reprendre une expression de D. Corbin et de ses disciples qui font de la morphologie dérivationnelle. L'aptitude d'un dérivé suffixé à déterminer préférentiellement ou exclusivement un (type sémantique de) nom régent se manifeste bien dans le corpus de notre étude. Il s'agit même de solidarité lexicale d'implication selon la formule d' E. Coseriu cité fréquemment par C. Arias Abellan lorsqu'un adjectif ne détermine qu'un substantif et ce cas est illustré par des adjectifs substantivés comme *vesperna* ou *veternus* en passant ou non par le stade d'une lexie complexe *vesperna cena* ou *veternus morbus*. Le même processus aboutira à réduire l'emploi de *hibernus* à *hibernum* sc. *tempus* responsable du nom de l'hiver en français. Dès Plaute *hornō* est employé comme ablatif

---

<sup>5</sup> Même si, comme l'a souligné Priscien (*Institutiones grammaticae*, livre II, Keil 75-76), cette répartition entre des formes avec et sans -i- précédant la séquence -nus est conforme à la répartition morpho-phonologique illustrée par les possessiva, c'est-à-dire par les adjectifs de relation dérivés de substantifs.

adverbial d'un neutre substantivé au sens de « cette année » à côté de ses emplois d'adjectif chez les auteurs « classiques » et chez Pétrone.

Pour presque tous les autres termes, le nom régent de loin le plus fréquent est *tempus* « époque », souvent au pluriel et il est intéressant de remarquer qu'il donne justement l'épithète déterminative retenue pour intituler notre corpus. Un autre nom de division de la durée temporelle, *hora*, se prête également à une telle association. Dans ces exemples, l'adjectif définit le substantif c'est-à-dire en complète le sémantisme en en limitant ainsi l'extension. Ces syntagmes nominaux sont presque de lexies complexes en voie de lexicalisation unique. Les autres noms régents sont en second lieu des noms de procès, dont le sémantisme varie selon le genre des œuvres examinées. Les procès verbaux sont naturellement susceptibles d'être datés ainsi que leurs résultats. Ce sont ensuite les termes dénotant la luminosité (*lumen*, *lux* ou *tenebrae*), des phénomènes atmosphériques comme le froid qui sont déterminés par des adjectifs précisant l'époque où l'on ressent ces sensations. Les noms d'êtres animés, humains ou non, ne sont déterminés que plus rarement par un adjectif temporel à la faveur d'un hypallage qui fait glisser l'indication du moment où se produit une action ou un état sur celui qui en est l'agent ou qui en fait l'expérience. L'examen de quelques domaines nous permettra d'illustrer ces grandes lignes de la sélection des noms régents des adjectifs temporels.

L'astronomie ou l'observation de la position des astres conduit à l'utilisation de certains termes de notre corpus. Ainsi *matutinus*, *vespertinus* mais aussi *nocturnus* déterminent surtout non seulement *tempus* et *hora*, *lumen* et *tenebrae* mais des noms de procès comme *cursus*, *ortus*, *exortus*, *occasus* s'agissant de la course, du lever ou du coucher d'un astre. On rencontre aussi *vespertina regio* avec un nom régent qui est un nom de lieu. Les astres sont en effet situés dans l'espace céleste par les observateurs terrestres et c'est ainsi que s'explique par exemple le fait souligné par B. Garcia-Hernandez<sup>6</sup> que *Nocturnus* se réfère à l'étoile du matin, Vénus, chez Plaute (*Amph.*270-284) ; sens et désignation devant être distingués, la même planète peut être nommée la matinale ou la nocturne. Le mouvement apparent de cette planète se traduit en effet par une sorte de balancement qui la fait apparaître tantôt suivant le soleil après son coucher, tantôt le précédant avant son lever d'où les deux noms *Vesper* et *Lucifer* donnés par certains auteurs au même astre dans la pensée qu'il s'agissait de deux « étoiles » distinctes. C'est le phénomène auquel Pline fait allusion en *H.N.* 2,74 : (*stellae*) *illae ab exortu matutino minuere celeritatem incipiunt, hae uero augere ; illae retro cursum agunt a statione matutina usque ad uespertinam, Veneris a Vespertina usque ad matutinam*. On observe dans ce passage l'association de deux adjectifs temporels opposés et cette situation se reproduit fréquemment. *Frigus* fait aussi partie des noms déterminés par *vespertinus*. Mais ces adjectifs ne sont pas restreints au vocabulaire de l'astronomie. Ainsi *vespertinus* s'applique au résultat d'un procès verbal (

---

<sup>6</sup> GARCIA-HERNANDEZ 1985

*consulere* > *senatus consultum*) chez Cicéron (*Phil.*3, 24) : *uespertina senatus consulta*. Dans sa correspondance, Cicéron opposera les *litteris vespertinis* aux *antemeridiānis* (*Att.*13, 23).

Dans la langue rurale on retrouve les mêmes grandes catégories de noms régents pour des adjectifs plus ou moins techniques comme *annōtinus*, *hornōtinus*, *hornus* ou *serōtinus* (particulièrement utilisé par Columelle et Pline l'Ancien). Ici les noms de procès sont relatifs aux activités agricoles (*germinatus*, *opus*, *pampinatio*, *purgatio*, *proventus*, *putatio*, *satio*), aux résultats de ces activités (*fructus*, *uinum*) et aux noms génériques ou spécifiques de plantes récoltées (*frumentum*, *frux*, *planta*, *pomum*, *arbor*, *faba*, *ficus*, *flos*, *nux*, *uirgultum* etc.) ou d'animaux (*pullus*). Au près de ces adjectifs on ne rencontre pas *tempus* ni *lumen*, très rarement *hora* ou *hiems*, exceptionnellement *uir* ou *raptor* s'agissant d'un mari. Un adjectif comme *vernus* utilisé dans la langue rurale mais aussi ailleurs avec, notamment en poésie, une connotation très positive, a une palette de noms régents plus étendue. On y retrouve les types attendus d'après les grandes catégories définies au début de cette partie, y compris *tempus*, mais aussi *species (diei)*, *temperies* et *intemperies*, *color* et des noms de sentiments comme *fastidium* ou *gaudium*.

Nous n'avons pas le temps d'examiner ici les emplois des adjectifs très fréquents de la langue commune mais en se limitant au couple antonymique *hodiernus/crastinus*, on peut conclure à la vérification des classes de noms régents que nous avons proposées. Parmi les noms de divisions de la durée temporelle, on trouve *tempus*, surtout au pluriel mais aussi, en premier lieu pour ces termes *dies* et beaucoup plus rarement *hora*. En ce qui concerne les noms de procès, on peut citer *ortus*, *fructus*, *consuetudo* et plus largement des noms d'événements ou de résultats de procès, singuliers ou pluriels, qui se rattachent ou non formellement à un verbe comme *comitia*, *iudicium* mais aussi *sermo*, *epistula*, *funera* ou *bella* et des noms de sentiment comme *gaudium*. *Crastinus* a pu qualifier un être humain et même servir de *cognomen* bien attesté chez César. Il a aussi été substantivé dans l'expression *in crastinum* (*sc. diem*) où l'emploi de *in+acc.*, expression du lieu où l'on va s'imposait pour le lendemain et, tardivement de l'avenir. Par ailleurs les deux termes de ce couple sont également substantivés à l'ablatif singulier (*sc. die*) et souvent associés en contexte étroit, ainsi chez Sénèque (*Ep.* 1, 2 *ad Lucilum*) : *Sic fiet ut minus ex crastino pendeas, si hodierno manum injeceris* qui fait écho à un passage du *De brevitae vitae* : *Maximum uiuendi impedimentum est exspectatio, quae pendet ex crastino, perdit hodiernum* (*Brev.* 9,1).

## 6. ETUDE DIACHRONIQUE

### 6.1. Diachronie régressive

Les adjectifs temporels en -tinus et les dérivés en -rnus de ce champ sémantique ont des correspondants dans les autres langues indo-

européennes anciennes bien qu'aucun des termes latins ne paraisse avoir un correspondant assez exact pour que l'on puisse le considérer comme un terme hérité<sup>7</sup>.

Les adjectifs en *-tinus* illustrent un modèle dérivationnel attesté aussi en sanscrit et en lithuanien. En sanscrit, le procédé consistant à former des adjectifs à partir d'adverbes de temps est illustré par plusieurs adjectifs en *-tna* et *-tana*<sup>8</sup> comme *śvastana-* « de demain » qui correspond pour le sens mais pas pour la forme à *crastinus*. *Pristinus* est fait de la même manière. Pour le sens, il rappelle skr. *cirantana-* « de l'ancien temps », dérivé de l'adverbe *ciram* « longtemps avant » et *pratna* « vieux, ancien » dérivé de *pra* « avant, devant » c'est-à-dire de la même base que *pris-*. Reposant sur *\*-t(e/o)no-*, les suffixes sanscrits *-tna-* et *-tana-* sont des correspondants exacts de lat. *-tinus*. En lituanien, cette catégorie est illustrée par *dabartinas* « présent, d'aujourd'hui » tiré de l'adverbe *dabar* « aujourd'hui ». Seul *diūtinus* pourrait être un adjectif en *-tinus* hérité. Il est formellement très proche de skr. *divā-tana* dérivé en *-tana* fait sur l'instrumental *divā* du nom du ciel lumineux. En latin la base *diū* pourrait être soit un cas indéfini ou locatif sans désinence employé adverbiallement comme on l'enseigne traditionnellement soit l'instrumental du même terme pourvu d'une désinence à degré réduit soit *\*diw-H<sub>1</sub>* face à la désinence à degré plein bien attestée en indo-iranien soit *\*diw-eH<sub>1</sub>*. Le seul obstacle à cette comparaison est le signifié respectif des termes sanscrit et latin. K. F. Johansson<sup>9</sup> avait levé cet obstacle en proposant d'admettre que *diutinus* aurait été hérité au sens de « de jour » mais aurait pris secondairement celui de « qui dure tout un jour > qui dure longtemps » sous l'influence de *diū* « longtemps » issu d'une contamination de *diū* « de jour » et de *dū-* « longtemps que l'on retrouve dans le second terme *-dūdum* de *iam-dūdum* et de *quam-dūdum*. Ce glissement de sens aurait été favorisé par la synonymie de cet ancien *diūtinus* et de *diurnus* antonyme de *nocturnus*. En ce qui concerne l'origine de ces dérivés indo-européens en *\*-t(e/o)n-* la meilleure hypothèse nous semble être celle d'E. Benveniste<sup>10</sup>. Il propose de voir dans ces adjectifs en *\*-tno-* /*\*-teno-* la thématization d'anciens neutres en *\*-ter-* /*\*-ten-*, forme complexe de *\*r/n*, employés adverbiallement.

*Nocturnus* et *hesternus* qui se rattachent sans doute à l'une de ces formations en *-ter* peut de son côté être considéré comme l'un des pivots des dérivés en *-rnus*. Le sanscrit, le grec, le celtique, le germanique et le latin présentent pour le nom de la nuit une séquence *\*noct-* pouvant reposer sur *\*nok<sup>wt</sup>-*. Ce nom de la nuit a souvent été

---

<sup>7</sup> cf. LEUMANN-HOFMANN 1977, ERNOUT 1968, LOWELL-BUTLER 1971.

<sup>8</sup> Pour une liste de ces adjectifs, cf. RENOUE 1961, § 205, WACKERNAGEL-DEBRUNNER 1954, II, 2, 592-595, WHITNEY 1964, § 1245 g et h.

<sup>9</sup> JOHANSSON 1891, 100-145.

<sup>10</sup> BENVENISTE 1935, 103-108.

élargi en -r- (cf. *núktwr*, *núktēros*). En grec, le vocalisme u est généralement expliqué comme un vocalisme zéro passé à u sous l'influence de la labiovélaire avant de dissimiler cet appendice labiovélaire. On ne doit pas déduire de la coexistence de *nocturnus* et de *nukterinos* qu'il s'agit de formes ayant un même étymon même si cette coexistence rappelle celle des dérivés latins en -mnus comme *alumnus* face aux participes grecs en -μένος et si la coexistence de formes en -rnus et en -tinus est conforme à la répartition morphophonologique confirmée par Priscien (*Institutiones grammaticae*, livre II, p. 75-76) : -nus après une liquide, -inus après une occlusive qui se vérifie par exemple dans les dérivés en -nus tirés de noms de plantes (cf. *fāginus* mais *ficulnus*). A la différence du latin, le grec, comme l'avestique, possède en effet de nombreux adjectifs de temps en ἡρινός<sup>11</sup> qui sont au départ des dérivés en -no- de locatifs en -i (*εἰρινός* < *εἰρι* etc.) et, par mécoupure, a été constitué le suffixe -inos de *esperinos*, de *nukterinos* ou de *ceimerinos*.

Mais le latin ne connaît quasiment pas de locatifs en -i<sup>12</sup> et il est donc plus simple d'expliquer *\*vespernus*, *vernus*, *nocturnus* ou *hibernus* tout comme *hesternus*, comme des dérivés en -nus de thèmes en -r- en raison de l'affinité entre \*r et \*n issue de leur fréquente alternance à date ancienne dans la flexion ou la dérivation d'une même base.

On admet généralement que le u de *nocturnus* (ancien *\*nocternus* ?) est analogique de *diū* « de jour » bien attesté en ce sens dès Plaute et toujours joint à *noctū* dans la locution *noctū diūque*<sup>13</sup>. Réciproquement, *nocturnus* aurait entraîné la finale -rnus de *diurnus*. *Diuturnus* résulte d'une contamination de *diutinus* dont il a conservé le sens et de *diurnus*. *Diuturnus* offrait une variante de *diutinus metri causa*. *Hesternus* est aussi un dérivé en -no d'un thème en r attesté en germanique (v.h.a. *gestaron* « hier » cf. all. *gestern*) tandis que le thème en -n correspondant est attesté en sanscrit (*hyas-tana* « d'hier »). *Ver-nus* a également pour base un thème hétéroclitique *\*wes-r/\*wes-n* que l'on peut reconstruire par la comparaison du grec, de l'arménien, du lithuanien qui ont une formation en -r- et du sanscrit et du vieux slave qui ont une formation en -n-. *Hornus* est traditionnellement expliqué à partir d'une locution de *\*ho-yor(o)-no-* « cette année »<sup>14</sup> avec pour base substantivale un nom de l'année qui recommence ou du printemps) attesté en gotique, en polonais, en avestique, en grec (*ωτα*). *Vesper-* a

<sup>11</sup> Pour une liste de ces adjectifs de temps en -inos, cf. CHANTRAINE 1933, 200-201 et SCHWYZER 1939, 490.

<sup>12</sup> Seul *here* pourrait venir de *\*heri* mais on peut penser, à la suite de SOMMER 1914, 113, que *\*heri* serait un ancien *\*hesī* dont le ī se serait abrégé par application de la loi des mots iambiques.

<sup>13</sup> Cf. SKUTSCH 1952.

<sup>14</sup> cf. entre autres BADER 1962 § 359, 301.

aussi un correspondant exact en grec et des correspondants plus lointains en arménien, en celtique et en balto-slave. *Veternus* peut être dérivé du thème en -r- connu en germanique pour ce nom indo-européen de l'année révolue à côté d'un thème \*wete/os<sup>15</sup> concurrencé en latin par *annus* qui l'a emporté ou avoir été créé en latin sur le radical veter- par rhotacisme du thème en -s- connu en grec et en sanscrit. *Hibernus* se rattache aussi à un thème indo-européen en -r/n<sup>16</sup> désignant l'hiver, la neige ou la mauvaise saison. C'est aussi sur le thème en -r- que repose le grec *ceimēri-nox* attesté dans certaines inscriptions latines sous la forme *chimerinus* dont l'emprunt est souligné par la graphie ch- à l'initiale et le maintien de l'i bref de la séquence finale -rinus.

Au terme de cette étude de diachronie régressive, on peut dessiner un arbre généalogique, c'est-à-dire généré par l'analogie, des adjectifs temporels en -nus, -na, -num. Dès les premiers textes latins sont attestés un petit groupe de dérivés en -tinus conformes à un modèle hérité de l'indo-européen et un groupe de dérivés en -rnus tirés de termes hérités de l'indo-européen et présentant une alternance entre r et n. *Hibernus* et *hornus* n'étaient pas motivés en latin mais *pris-tinus*, *nocturnus* ou *ver-nus*, \**vespernus* et *veter-nus* étaient plus ou moins hérités et motivés en latin. Il en était de même pour *hes-ternus* dans la mesure où le rhotacisme synchronique était enregistré dans la compétence du sujet parlant latin (cf. *es-se* mais *er-o* etc.). Les adjectifs en -tinus anciens ont servi de modèle pour créer de nouveaux adjectifs en -tinus : *cras-tinus* et *diū-tinus* conformes au modèle hérité des adjectifs en -t(e/o)no- dérivés d'adverbes puis *pristinus* entraîna *serōtinus* face auquel on aurait pu faire fonctionner *primōtinus*. Le suffixe -tinus permit aussi de renouveler des adjectifs non-motivés comme *hornus* > *hornō-tinus* qui suscita la création de son opposé *annō-tinus*. De même \**vespernus* était remplacé par *vespertinus* (avec un i long) puisque dès le latin le plus archaïque, l'emploi de \**vespernus* se limitait au féminin substantivé par ellipse de *cena*.

Les adjectifs en -rnus créés en latins montrent la quasi-synonymie, l'équivalence fonctionnelle, entre -tinus et -rnus. Cette confusion s'explique sans doute en partie par les multiples dérivés de *dies* qui permettaient de lever l'ambiguïté de ce lexème polysémique. *Diurnus* créé d'après *nocturnus* n'actualisait que l'une des trois acceptions de *dies*. *Hodie-rnus* servait d'antonyme à *crastinus*. *Diu-tinus* qui signifiait peut-être initialement « de jour » puis « qui dure tout un jour » et enfin « qui dure longtemps » a été refait en *diuturnus*, contamination de *diu-tinus* dont il a conservé le dernier sens et de *diurnus*. Il offrait une variante de *diu-tinus metri causa* et côtoyait des adjectifs en -rnus exprimant une durée comme *aeternus*, *ae(ui)ternus*, *sempiternus* et le tardif *aequiternus*.

---

<sup>15</sup> Cf. BENVENISTE 1948.

<sup>16</sup> Cf. BENVENISTE 1935, 16 et 26.

La création de *mens-urnus* sur *di-urnus* fut éphémère. La création de dérivés sur des bases pourvues d'une désinence casuelle (*hodiernus*, *annōtinus*, *hornōtinus*, *primōtinus*, *serōtinus*) ne doit pas surprendre. Ce fait a été remarqué dans toutes les langues indo-européennes anciennes par de nombreux savants, J. Kurylowicz<sup>17</sup>, J. Haudry<sup>18</sup> et récemment encore A. Christol<sup>19</sup>.

Les adjectifs en *-ānus* (*antelucānus*, *antemeridiānus*, *cottidiānus*, *meridiānus*, *po(st)meridiānus*) et *-īnus* (*matutīnus*, *vespertīnus*) relevaient, eux, de catégories dérivationnelles proprement latines. Là, le suffixe s'ajoutait à une base nominale réduite à son radical.

## 6.2. Diachronie progressive

L'imperfection de ce micro-système lexical qui manque d'unité aussi bien en ce qui concerne le signifiant des bases et des séquences suffixales qu'en ce qui concerne le signifié des bases et leur catégorie grammaticale et le signifié des adjectifs dérivés qui expriment les uns la datation (*quando ?*), d'autres la durée (*quamdudum ?*) ou la périodicité, d'autres enfin les caractéristiques physiques et météorologiques d'une période de la durée temporelle explique qu'il n'ait pas survécu dans les langues romanes telles que le français. La disparition de ce micro-système lexical tient sans doute en grande partie à son hétérogénéité : l'antonyme de *crastinus* est *hesternus*.

Seuls *diurnus* et *nocturnus* se sont conservés en français (diurne, nocturne). Sinon, ce micro-système lexical a disparu. Pour traduire les éléments de cet ensemble on a recours en français à des syntagmes prépositionnels associant une préposition et un adverbe (d'hier, d'aujourd'hui, de demain) ou un substantif (de l'année, du mois, de l'hiver). Les rares adjectifs temporels suffixés du français utilisent un autre suffixe, *-el<-ālis* qui se substitue à l'ancien suffixe en *-nus*, en *-tris* ou en *-uus* (annuel, mensuel et bimensuel, bimestriel, trimestriel, semestriel, bisannuel), plus rarement *-ien* tiré de quotidien hérité de *cottidiānus* ou *-ier* comme dans printanier.

## 7. CONCLUSION

Cet examen des adjectifs temporels en *-nus*, *-na*, *-num* permet de bien appréhender les processus de création lexicale : comme l'avaient observé J. Marouzeau<sup>20</sup> et M. Leumann<sup>21</sup>, on voit de nouveaux

---

<sup>17</sup> KURYLOWICZ 1964, chap. X § 6, 233-234.

<sup>18</sup> HAUDRY 1977, 62-63.

<sup>19</sup> CHRISTOL 1999 cite par exemple les adjectifs verbaux en *-tavya* du sanscrit qui seraient faits par thématization d'une forme de datif *-tavi*, degré zéro de *-tave/tavai*.

<sup>20</sup> MAROUZEAU 1912.

dérivés créés par analogie avec un succès plus ou moins grand selon que les fondements de cette analogie étaient plus ou moins acceptés par la compétence des sujets parlant.

On constate aussi que l'adoption d'un nouveau dérivé est facilitée par son insertion dans un vocabulaire plus ou moins technique où les liens d'antonymie et plus généralement la précision distinctive étaient importants, en l'occurrence, celui de la vie rurale : on ne plante pas au même endroit et au même moment les vignes dont on attend des vendanges tardives et les autres et on n'utilise pas de la même manière un animal de l'année en cours ou de l'année révolue.

On remarque enfin que les locuteurs du latin classique et tardif avaient hérité d'une civilisation indo-européenne archaïque où le temps se mesurait au rythme de la nature (jour/nuit/saisons/année marqué par un cycle de quatre saisons définies par des caractéristiques météorologiques sensibles). Inversement les notions de semaine, heure, minute et seconde qui supposent un temps non plus perçu mais conçu par et pour des hommes puis des machines expriment une vision moderne du temps pour laquelle on n'a pas eu recours à des adjectifs en -nus, -na, -num.

---

<sup>21</sup> LEUMANN 1944.

## REFERENCES

- BADER , Françoise, 1962, *La formation des composés nominaux en latin*, Paris, Les Belles Lettres.
- BENVENISTE, Emile, 1935, *Origines de la formation des noms*, Paris.
- BENVENISTE, Emile, 1948, « Notes de vocabulaire latin, une opposition lexicale *uetus* et *nouus* », *RPh* 22, 124-126.
- CHANTRAINE, Pierre, 1933, *La formation des noms en grec ancien*, Paris, Klincksieck.
- CHRISTOL, Alain, 1999, « Autour du gérondif latin : comment le temps vient aux noms verbaux », *La modalité sous tous ses aspects, Cahiers CHRONOS* n° 4 S.Vogeleer, A. Borillo, M. Vuillaume, C. Velters édés, Amsterdam/Atlanta, RODOPI, 115-133.
- CORBIN, Danielle, 1987, *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.
- ERNOUT, Alfred, 1968, « Adjectifs latins en -ernus, -urnus, -inus (et -ternus, -turnus, -tinus) », *RPh* 42, 207-215.
- GARCIA-HERNANDEZ, Benjamin, 1985, « *Nocturnum* (Plaute, *Amph.* 272). Cuestion filologica, solucion semantica », *Emerita* LIII, fasc. 1, 93-101, Madrid.
- GOES, Jan, 1999, *L'adjectif entre nom et verbe*, Paris/Bruxelles, De Boeck & Larcier, Département Duculot.
- HAUDRY, Jean, 1977, *L'emploi des cas en védique*, Lyon, L'Hermès.
- JOHANSSON, K. F., 1891, *Beiträge zur griechischen Sprachkunde*, Uppsala.
- KIRCHER-DURAND, Chantal, 1989, « Le rôle des « micro-systèmes » dans la constitution des adjectifs dérivés de substantifs », *Subordination and other topics in Latin, Proceedings of the Third Colloquium on Latin Linguistics*, Gualtiero Calboli (ed.), John Benjamins Publishing Company Amsterdam/Philadelphia 1989, 636-654.
- KIRCHER-DURAND Chantal éd., 2002 *Grammaire Fondamentale du Latin, tome IX « Création lexicale : la formation des noms par dérivation suffixale »*, Peeters, Louvain/Paris/Dudley MA.
- KURYLOWICZ, Jerzy, 1964, *The inflectional categories of Indo-European*, Heidelberg.
- LEUMANN, Manu, 1944, « Gruppierung und Funktionen der Wortbildungs suffixe des Lateins », *M.H.* I, 3, 129-151.
- LEUMANN, Manu und HOFMANN, J.-B., 1977, *Lateinische Grammatik (I laut- und Formenlehre)*, München, Beck.
- LOWELL-BUTLER, Jonathan, 1971, *Latin -inus,-ina,-inus and -ineus ; from Proto-Indo-European to the Romance Languages*, University of California Publications, Linguistics, Berkeley-Los Angeles-London.

- MAROUZEAU, Jules, 1912, « Notes sur la fixation du latin classique », II Le vocabulaire B Groupement des suffixes, *M.S.L.* 18, 156-159.
- RENOU, Louis, 1961, *Grammaire sanscrite*, 2<sup>o</sup> éd., Paris, Adrien Maisonneuve.
- SCHWYZER, E., 1939 et 1950, *Griechische Grammatik*, 2 tomes (I, 1939 ; II, 1950), Munich.
- SKUTSCH, O. 1952, « Noctu », *Glotta* 32, 307-310.
- SZEMERENYI, Oswald 1959-1960, « Latin hibernus and greek *ceimerínos*, The formation of time-adjectives in the Classical Languages », *Glotta* 38, 107-125.
- TOURATIER, Christian, 1975, « Rhotacisme synchronique du latin classique et rhotacisme diachronique », *Glotta* 38, 107-125.
- WACKERNAGEL, Jacob und DEBRUNNER, Albert, 1957, *Altindische Grammatik*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht II, 2 « Die Nominalsuffixe ».
- WHITNEY, William Dwight, 1964, *Sanskrit Grammar*, London, Oxford University Press.

